1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

54 | 2008

Varia

Le Giornate del Cinema Muto, Pordenone, 6-13 octobre 2007

Priska Morrissey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/2902>

DOI : 10.4000/1895.2902

ISBN : 978-2-8218-0994-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 173-175

ISBN : 978-2-913758-55-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Priska Morrissey, « Le Giornate del Cinema Muto, Pordenone, 6-13 octobre 2007 », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 54 | 2008, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/2902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.2902>

Le Giornate del Cinema Muto, Pordenone, 6-13 octobre 2007

Après huit ans d'un charmant exil à Sacile, la 26^e édition des Giornate del Cinema Muto marquait le retour des festivaliers dans les locaux rénovés de Pordenone. La programmation rayonnait, comme auparavant, en plusieurs endroits, même si la grande salle du Teatro Verdi, qui peut accueillir presque 1 000 personnes et bénéficie d'une excellente acoustique, a pris en charge la majorité des projections. Plus de 150 films furent ainsi montrés sur le grand écran, toujours stimulés par les diverses interprétations musicales et un catalogue détaillé. La lecture de ce dernier permettait de contextualiser au mieux les images et fut particulièrement utile pour accompagner la découverte de « l'autre Weimar » qui souhaitait offrir un *autre* regard sur le cinéma allemand des années 1920. Nous avons ainsi pu voir des mélodrames, films d'action et d'amour à succès tels cet improbable *Rivalen* de Harry Piel (1923) qui s'achève sur un climax autour d'une étrange cloche de verre plongeant sous l'eau, à l'image de l'invention contemporaine des frères Williamson ou le très drôle *Der Himmel auf erden* de Alfred Schirokauer

(1927) qui multiplie situations cocasses et quiproquos. Parmi les films de fiction, citons encore *Das Alte Gesetz* (Baruch) de E. A. Dupont (1923) qui, avant *Variety*, dépeint le monde du spectacle et propose un significatif jeu de lumières autour de la relation père-fils – la photographie est signée Theodor Sparkuhl. Toujours dans cette même programmation, *Rutschbahn* (Luna Park / *The Whirl of Life*) de Richard Eichberg (1928) fut une jolie découverte. Cette histoire d'amour qui s'épanouit dans des conditions difficiles (une double mort est à l'origine de la rencontre des deux amoureux) nous entraîne parmi les clowns et les magiciens, de la sombre misère des rues londoniennes aux paillettes du succès. On y croise la fragile Fee Malten (Heli), le jeune Fred Louis Lerch (Boris), le chaleureux Szöke Szakall (Sam, vieux clown espérant le succès, père de substitution pour les deux tourtereaux) et surtout Heinrich George qui incarne Jig Hartford, clown célèbre, débonnaire et généreux dont l'amour pour Heli sera déçu. Le film s'achève magistralement, avec le retour sur scène de Jig Hartford qui, malgré une peine de cœur mortelle, affronte dans un éblouissant final, son public, toujours fidèle.

Le programme allemand fut également l'occasion de découvrir des documentaires et notamment *Wege zu Kraft und Schönheit* (*The Way to Strength and*

1895 /
n° 54
février
2008

173

Beauty) de Wilhelm Prager (1924-1925), belle illustration des *Kulturfilme* qui commencent alors à être produits par la UFA. Bénéficiant d'un énorme succès commercial qui lui assure une carrière internationale, ce film présente avec lyrisme les bienfaits et la beauté du sport et de la danse. Les femmes flottent gracieusement dans leurs toges légères et font la ronde dans une lumière d'aurore ; les athlètes, offrant une nudité toute antique, accomplissent leurs prouesses sportives.

Le festival présentait également les rétrospectives de deux cinéastes ayant travaillé en France : René Clair et Ladislav Starewitch. L'intégrale des films muets de René Clair fut l'occasion pour le public de découvrir avec un évident plaisir ainsi qu'en témoignèrent les rires nombreux, des chefs-d'œuvre trop souvent méconnus et surtout de créer des événements musicaux. *Paris qui dort* (1923-1925) fut ainsi accompagné par l'Octuor de France interprétant une composition originale d'Antoine Coppola, tandis qu'*Entr'acte* (1924) bénéficiait d'une reconstitution de la partition d'Erik Satie, *Cinéma*, jouée au piano par Barbara Rizzi et Antonio Nimis. Ladislav Starewitch fut à l'honneur, tant pour sa production russe que française. Nous avons pu suivre l'évolution du maître des marionnettes, de 1910 à 1928. Pour ma part, j'ai tout particulièrement aimé

Mest' Kinematograficheskogo Operatora (*la Vengeance du ciné-opérateur*, 1911) qui mélange l'univers des marionnettes-insectes au monde du cinéma ainsi que *Rozhdestvo obitalelei Lesa* (*le Noël des habitants de la forêt*, 1911) et *le Mariage de Babylas* (1921), fraîchement restauré, deux films qui confirment l'existence d'une activité magique bien réelle autour du sapin de Noël et des maisons de poupées.

Tandis que le Griffith Project s'achemine doucement vers sa conclusion puisqu'il fut question des films produits entre 1921 et 1924 tels *Orphans in the Storm* (*les Deux Orphelines*, 1921), *White Rose* (*la Rose blanche*, 1923) ou *Isn't Life Wonderful ?* (*la Vie n'est-elle pas merveilleuse*, 1924), les séances consacrées au cinéma des premiers temps se poursuivent, toujours hétéroclites et riches en surprises. Nous avons ainsi pu découvrir cette année quatre films de Georges Méliès retrouvés à Barcelone, des films issus des collections de la Filmoteca de Catalunya, de l'American Film Archives, ainsi qu'une partie de la collection Corrick (1901-1914).

Le festival a également présenté *Chicago* de Frank Urson (1927), idéalement accompagné par un orchestre de jazz et la première comédie arménienne, *Shor i Shorshor* de Amo Bek-Nazarov (1926) qui expose les aventures mouvementées de deux compères aimant parti-

culièrement le vin. Les 60 ans du Nederlands Filmmuseum et les 50 ans de la Magyar Nemzeti Filmarchivum furent l'occasion de présenter des films hollandais d'Annie Bos et deux films hongrois dont l'émouvant *A Pál-Utcai Fiúk* (*The Paul Street Boys*) de Béla Balogh (1924), d'après le roman de Ferenc Molnár, réadapté plus tard par Frank Borzage en 1934 et Mario Monicelli en 1935.

Enfin, et pour conclure ce compte-rendu forcément incomplet, signalons le chef-d'œuvre « fuori quadro » (hors programme), *Fräulein Else* de Paul Czinner (1929). Le film a déjà été projeté à Bologne il y a quelques années mais en extérieur ; or il mérite vraiment, ne serait-ce que pour apprécier le sublime noir et blanc de Karl Freund, une salle pleinement obscure. Adapté du roman d'Arthur Schnitzler, il retrace l'histoire d'une adolescente, femme et enfant tout à la fois, amenée à vendre son corps et donc son âme, pour de l'argent. Partie en vacances à la montagne et loin de ses parents, Else, majestueusement interprétée par Elisabeth Bergner, apprend que la ruine menace sa famille. Sa mère, dans ses lettres, insiste pour qu'elle demande de l'argent à une vieille connaissance qui fréquente le même hôtel. Sans un mot, par ses regards insistants et un simple geste indiquant une statue de jeune femme dépouillée de ses vêtements, le riche marchand d'art, von Dorsday

(Albert Steinrück), fait comprendre à Else le prix à payer pour acquérir cette somme. La mise en scène est virtuose, Czinner multiplie les mouvements de caméra témoignant du jeu de cache-cache entre Else hésitante et l'ignoble marchand. Le subtil jeu de Bergner est tout en non-dit et retenue. Dans une image d'une grande douceur par sa diffusion et au noir et blanc intense, on assiste au douloureux apprentissage de la corruption, un mal qui se révélera finalement fatal puisque Else se suicide et, ayant finalement décidé d'offrir son corps, s'effondre dans le hall du riche hôtel, nue sous son immense manteau de fourrure immaculée. Tandis que, dehors, dans la nuit, la neige continue de tomber.

Priska Morrissey

1895 /
n° 54
février
2008

175

actualité
chroniques